

8 MAI 1917 :

VAROQUEAUX Alexandre Aimé.

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Varoqueaux
Prénoms Alexandre Aimé
Grade Sergent
Corps 96^e Rég^t Inf^{te}
N° 6292 du Corps. — Cl. 1914
Matricule. 100 au Recrutement Sauv
Mort pour la France le : 8 Mai 1917
à Champ d'Artillerie à Paris
Genre de mort Contre-attaque de palissade
Né le 30 novembre 1894
à Nizy-le-Comte Département Aisne
Arr^{ondissement} municipal : p^{our} Paris et Lyon, }
à défaut rue et N°.
Judgement rendu le _____
par le Tribunal de Laon
acte ou jugement transcrit le _____
à _____
N° du registre d'état civil _____
314-708-1928. (264341) Remise à La Selve



Classe 1914. Né le 30 novembre 1894 à Nizy-le-Comte. Domestique à La Selve. Fils de Varoqueaux Aimé et de Charpentier Rose.

Incorporé le 1 septembre 1914 au 40^e Régiment d'Artillerie où il arrive le 18 septembre et passe au 9^e Régiment d'artillerie. Il intègre ensuite le 96^e Régiment d'infanterie le 30 septembre 1914. Nommé caporal le 21 mars 1915.

Dans la nuit du 9 au 10 juin 1915, a fait preuve d'une ardeur offensive au cours d'une attaque allemande et ensuite dans la contre-attaque a brillamment entraîné ses hommes et a été blessé. Citation à l'ordre de la Brigade n° 22 du 6 (illisible) : *entraîne vaillamment sa demi-section à l'assaut.*

Promu sergent le 11 septembre 1915.

Citation à l'ordre de la Division n° 144 du 7 janvier 1916 :

« *Volontaire pour l'attaque du 23 décembre 1915, est sorti de la tranchée donnant ainsi un bel exemple aux hommes qui hésitaient devant la violence de feu de l'ennemi.*

Le 5 août 1916 à **Thiaumont**, il est blessé par un éclat d'obus à l'œil droit, Evacué sur l'hôpital, il perd son œil.

« Sous officier remarquable de courage et d'entrain, grenadier d'élite, toujours volontaire pour accomplir les missions les plus périlleuses. Déjà trois fois cité à l'ordre s'est à nouveau distingué par sa brillante conduite au cours des attaques du 1 et 2(Illisible).

Le 26 novembre 1916, il entre au service sanitaire ALIX pour « tuberculose pulmonaire ». Parti en congé illimité à partir du 6 avril 1917 pour **Thiers**, près de Paris, à la maison des convalescents 1047 des militaires des régions envahies.

Décède le 8 mai 1917 à Paris, 83, boulevard de l'hôpital, dans le 13^e arrondissement, mort pour la France à l'âge de 22 ans.

Enterré à La Selve.

Fiche n° 1062826, jugement non transmis à La Selve (secret médical suite à décès par maladie).

Historique du régiment : Vauquois. – Hiver 1916 (17 décembre – 18 janvier). – Le 96^e, relevé le 17 décembre, opère un glissement vers l'Est et occupe le secteur situé entre l'Aire et la forêt de Cheppy. L'activité des adversaires se borne à quelques combats de patrouilles et à une lutte acharnée contre l'eau et la boue qui envahissent nos tranchées, malgré les efforts les plus persévérants. Les abris, même légers, n'existent pour ainsi dire pas ; aussi, nos pionniers, dont l'activité est inlassable, se mettent-ils à l'ouvrage le jour, la nuit, par tous les temps. Grâce à l'intelligente et pratique impulsion de l'officier pionnier (lieutenant Fornairon) il n'y a plus un homme sans abri lorsque le régiment quitte la vallée de l'Aire (18 janvier). Cote 304. – Avocourt. – Après plusieurs étapes, le Régiment, commandé par le colonel Bigeard, s'installe dans les baraques du camp Davoust, près de Nixeville, pour quatre jours de repos. Le froid est devenu si vif que les hommes luttent jour et nuit contre l'engourdissement. Le thermomètre descend à 22 au-dessous de zéro le 4 février. Ce même jour, un magistral coup de main, exécuté par un « Stosstruppen » de la garde prussienne, au sommet de la cote 304, anéantit complètement le bataillon chargé de la défense de cette célèbre colline. Le 96^e, mandé aussitôt, accourt et occupe le secteur mouvementé (2^e et 1^{er} bataillon). Le 3^e bataillon est détaché au réduit d'Avocourt. La température est si basse que le pain et le vin sont gelés. Des arbres éclatent comme frappés par la foudre, le sol se transforme en glace sur une profondeur de 40 centimètres. Malgré les intempéries, les C.M.1 et C.M.2 restent vingt-cinq jours en première ligne et poursuivent, au milieu des plus grandes difficultés, l'organisation de la défense par mitrailleuses.

Dans les derniers jours de février, un nouveau glissement vers l'Est amène le Régiment sur les pentes sud du Mort-Homme, dont les deux sommets sont, pour l'ennemi, des observatoires de premier ordre. Le secteur, au nom sinistre, est à peine habitable et le dégel transforme en ruisseaux de boue les tranchées ruinées où toute circulation est impossible de jour. Deux mois après, grâce au travail méthodique de nos pionniers, aidés par quelques sapeurs du génie, nos corvées circulent à toute heure sans pertes appréciables. Le colonel Bigeard s'est dépensé sans compter et ne peut résister aux fatigues de la mauvaise saison. Il quitte à regret le 96^e qu'il aimait tant et dont il avait si rapidement conquis l'estime et l'affection. C'est à son successeur, le lieutenant-colonel Caré que reviendra, trois mois plus tard l'honneur de conduire le Régiment à son plus glorieux exploit sur ce même massif du Mort-Homme que nos soldats équipent sans relâche.

Référence : Historique du 96^{ème} RI (Anonyme, Berger-Levrault, sans date) numérisé par Frédéric Avenel.



Apollinaire, peinture de Sylvie LEBLOND.

Anecdote :

Guillaume APPOLINAIRE (Guglielmo Alberto Wladimiro Alessandro Apollinare de Kostrowitzky) arrive au 96 RI le 18 novembre 1915. Il entretient une correspondance suivie avec Madeleine PAGES, rencontrée le 2 janvier 1915, dans le train de Nice à Marseille.

Dans une lettre à Madeleine datée du 30 novembre 1915, il écrit du front : *« j'ai deux sergents épatants qui font campagne depuis le début. Jean Jean-Marie, toulousain de 33 ans, croix de guerre, proposé pour adjudant... et Varroqueaux (de l'Aisne, son village est envahi, 20 ans) le courage du lion »*. Il s'agit de Varroqueaux Alexandre Aimé. **Référence :** Lettres à Madeleine. Guillaume Apollinaire chez Gallimard. Page 396.
Guillaume Apollinaire décédera de la grippe espagnole le 8 novembre 1918.